



Lundi, 5 Janvier 1880.

SOMMAIRE

LES CANADIENS-FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS. ECHOS DU JOUR. LE 24 JUIN 1880. PRESENTATION. SERVICE TELEGRAPHIQUE. COCHER DE HULL. ELECTIONS MUNICIPALES. A TRAVERS OTTAWA. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. FEUILLET. - La Gouffe: Roule de Navary.

Demain, fête de l'Épiphanie, notre journal ne paraîtra pas.

LES CANADIENS-FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS

Notre distingué confrère et compatriote, M. Gagnon, rédacteur propriétaire du Travailleur de Worcester, met en doute l'exactitude de nos calculs sur le chiffre probable de la population canadienne-française des États-Unis. Il s'appuie en cela sur les données de M. Shea qui, malgré tout son mérite d'ailleurs, est évidemment étranger à l'étude des mouvements migratoires qui se sont produits en Canada, depuis un certain nombre d'années.

M. Shea s'étaye de assertions des journaux et des orateurs d'assemblées publiques, à l'appui desquelles il amène, comme preuve, les chiffres du recensement américain de 1870, qui établissent que 411,731 habitants des États-Unis sont des blancs nés en Canada et que 489,342 (le précédent chiffre compris) des habitants des États-Unis sont des blancs nés dans l'Amérique Britannique. M. Shea dit que la grande masse de ce chiffre se compose de Canadiens-Français, et M. Gagnon dit que 300,000 de ceux que désignent ces chiffres sont des Canadiens-Français. Or ceci constitue un erreur capitale: les Canadiens-Français ne sont compris, dans le premier chiffre de 411,731, que pour beaucoup moins qu'un tiers et, dans le chiffre de 489,342, que pour environ le quart.

Notre honorable contradicteur ne s'est point enquis de la manière dont se décompose le chiffre de l'émigration qui, du territoire canadien, s'est dirigée vers le territoire américain. Comme nous venons de le dire, l'émigration canadienne-française ne forme qu'environ un quart du grand total constaté par le recensement américain d'habitants des États-Unis, nés dans l'Amérique Britannique.

Il n'entre point dans le cadre d'un article de journal d'étudier à fond cette question; il suffira de dire ici: lo que la population de langue anglaise, dans la province de Québec, a diminué au lieu d'augmenter; toute l'augmentation constatée, de 1861 à 1871, étant exclusivement produite par l'élément français; 2o que toute l'augmentation constatée, par la même période, dans les autres provinces, prises ensemble, est à peine supérieure à l'appoint fourni par l'immigration. Tout cet énorme déficit, de l'élément non français, est produit exclusivement, par l'émigration vers les États-Unis, pendant les dix années mentionnées; pour ne rien dire de l'émigration des années antérieures à cette époque.

Notre ami du Travailleur ne paraît pas nous avoir compris, relativement aux sources où nous avons puisé nos renseignements, et relativement aux déductions qui forcément en découlent.

Nos calculs sont fondés sur l'ensemble des registres de l'Etat des personnes, analysés et compilés, année par année, et sur les chiffres des recensements pris en Canada depuis 1765.

Nous ne prétendons pas connaître le chiffre exact de la population canadienne-française des États-Unis; mais nous affirmons avec certitude, qu'elle ne saurait dépasser le chiffre de 250,000; parce que ce chiffre atteint les limites, non seulement du probable, mais du possible.

C'est un fait historiquement et numériquement établi, par les registres des Mariages, Naissances et Décès, et par les recensements qui se sont succédés de 1665, date du premier dénombrement, à 1871, date du dernier, que la période de redoublement de la population française en Canada est de 28 ans; ce qui comporte une multiplication positivement énorme.

On sait qu'à la date du recensement de 1765, qui marque l'époque à laquelle la population française du Canada a cessé de recevoir des colons de France, et de fournir aux retours en France on sait que notre population se composait de trois groupes principaux, ainsi constitués, quant à

la localisation et quant au chiffre rond:

Table with 2 columns: Location (Canada, Acadie, Ouest et Mississipi) and Population (70,000, 10,000, 4,000). Total: 84,000.

De 1765 à 1877, il s'est écoulé quatre période de redoublement, de 28 ans chacune; cela donne, pour l'année 1877, le chiffre de 1,344,000, auquel il faudrait ajouter, peut-être quelques milliers, pour représenter l'excédant des absorptions d'éléments étrangers sur les pertes de même nature; soit un chiffre maximum total de 1,364,000, représentant l'ensemble de toute la population canadienne-française, où qu'elle fut localisée, en 1877.

On ne peut pas sortir de là; il ne reste donc plus qu'à établir où se trouve situé, en 1877, les groupes de cet ensemble. Ces groupes se plaçaient dans les provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de l'île du Prince-Edouard, de Manitoba, en dehors desquelles, se range le groupe de tous ceux qui n'habitaient point alors les lieux ci-dessus désignés.

Le recensement de 1871 établit la population française des provinces comme suit:

Table with 2 columns: Province (Québec, Ontario, Nouv.-Brunswick, Nouv.-Ecosse) and Population (929,817, 75,363, 44,907, 32,833). Total: 1,082,940.

Auquel chiffre il faut ajouter au moins 15,000, pour l'île du Prince-Edouard, Manitoba et tout l'Ouest britannique.

Grand total 1,097,940, auquel il faut encore ajouter l'augmentation de 1872 à 1877, ce qui ne saurait porter le chiffre total du groupe canadien à cette dernière date, à moins de 1,160,000, en ajoutant beaucoup plus que compte et de l'émigration et de l'effet de la loi de densité, qui se fait sentir depuis plusieurs années. Il reste donc comme chiffre maximum possible 201,000 pour les États-Unis, en 1877.

Nous avions dit, parlant de la fin d'année 1879, grosso modo, population canadienne-française en Canada 1,180,000; population canadienne-française aux États-Unis, 250,000 au maximum possible; en tout cela, nous enlevons un groupe canadien, pour donner le plus possible au groupe américain, afin de mieux démontrer l'inexactitude absolue des chiffres qui ont cours dans la presse.

Les calculs que nous donnons ici sont, sans doute, susceptibles de légères modifications de détails; mais ils sont, en somme, tellement rigoureux, qu'il serait impossible de les altérer, dans le sens d'augmenter le chiffre du groupe américain, sans venir de suite se heurter contre les faits établis et les documents authentiques, constitués par les registres de l'état des personnes et par les divers recensements.

Prétendre qu'il y a, aux États-Unis, un demi-million de Canadiens-Français, ou même un tiers de million, c'est prétendre une chose dont l'impossibilité matérielle est démontrée, par la simple critique intrinsèque de la question, dont les éléments reposent, non sur des suppositions ou des idées préconçues, mais sur des documents dont l'authenticité défie les attaques.

ECHOS DU JOUR

Les arbitres provinciaux se réunissent cette semaine.

La nomination des candidats, dans le comté de Lanark, aura lieu le 15 et la votation le 22 courant.

Le consul américain à Rio de Janeiro rapporte, dit le télégraphe, que le Canada a fait des arrangements pour établir une ligne de steamers entre Halifax et Rio.

Le Journal of Commerce déclare que, depuis 1873, jamais année n'a connu un tel succès sous des auspices aussi favorables pour le commerce et l'industrie du Canada, que l'année 1880.

Le règlement votant un bonus de \$5,000 à M. Slater, manufacturier anglais, à condition qu'il établisse une manufacture de coton à Brantford, Ont., vient d'être voté à une majorité de 327 voix par les intéressés.

Un assez joli cercle vicieux: Le Globe accuse sir John A. Macdonald et les conservateurs d'être partisans de l'annexion et, pour le prouver, il cite ses propres articles, publiés il y a des années, et dans lesquels il formulait cette accusation. Puis il conclut: "Nous l'avons dit, donc c'est vrai." On n'est pas plus naïf.

Il sera publié à Montréal un nouveau journal ayant pour titre l'Émancipation Coloniale. C'est M. J. Perault qui en sera le rédacteur. Ainsi que son nom l'indique, la nouvelle feuille agitera la question de l'indépendance du Canada. Ils vont bien, nos libéraux!

Notre confrère de l'Union des Cantons de l'Est vient de publier un article sévère à l'adresse du juge Plamondon qu'il accuse de partialité dans ses jugements arbitraires et de faire passer le respect de sa personne devant celui dû à la justice. Il est temps, dit-il, que cela cesse.

Mercredi prochain, une députation de Montréal sera reçue par Son Excellence le gouverneur-général et le priera de transmettre en Angleterre une pétition relative à la détresse en Irlande. Cette démarche est faite conformément à une résolution adoptée à une récente assemblée des citoyens de Montréal.

Les journaux ont recommencé à discuter la question du cours monétaire et font des recommandations diverses aux ministres. Quelques-uns même ont l'air d'insinuer qu'ils savent ce que le ministre fera. C'est beaucoup de prétention de leur part, à notre avis.

Les ingénieurs expliquent l'effondrement du pont de la Tay, en disant que les dernières voitures ont dû dérailler, et entraîner le convoi qui aura brisé la charpente par la collision ainsi produite. Naturellement, le public doit accepter cette opinion—qui n'est après tout qu'une supposition—pour ce qu'elle vaut. Car personne ne saura probablement jamais ce qui a pu causer la terrible catastrophe, qui n'a pas même laissé un survivant, des 300 passagers.

La presse libérale et notamment le Globe de Toronto et le Herald de cette ville, a jeté le cri d'alarme, dit le Courrier de Montréal, au sujet de la fondation du club d'économie publique. Ces journaux ultra-loyaux ont vu ou feint de voir, dans l'organisation de cette société, une menace contre les institutions britanniques. Or, comme cette société a été organisée par les libéraux et comme ses membres appartiennent tous au parti libéral, l'empressement avec lequel ces deux journaux ont mine de défendre la Couronne contre les prétendus attaques dirigées par de prétendus conservateurs, est d'un ridicule achevé.

La majorité de l'honorable M. Royal, dans le comté de Provencher, est considérable. Elle s'élève à près de 450 voix.

Voici l'état de la votation: M. Royal, conservateur... 652 voix; M. Malloy, réformiste... 209; M. Hamelin, indépendant 121; Majorité pour M. Royal sur M. Malloy, 443 voix.

C'est là un triomphe complet pour notre ami dont nous saluons avec plaisir la venue à Ottawa. La Minerve de Montréal, fait l'éloge de M. Royal qui est appelé à rendre de grands services à Manitoba, sur un théâtre plus vaste que celui de la politique locale.

M. Hamelin n'était, paraît-il, qu'un instrument entre les mains de gens plus roués que lui. C'est un rôle que, du reste, il a déjà rempli.

Dans une circulaire qu'ils adressent à leurs clients et au public, MM. W. L. McArthur et Cie qui font le commerce de pierres à bâtir, pierres à moulanger, pierres à r'passer, etc., etc., disent, entr'autres choses:

"Favorisés, jusqu'à un certain point, par la politique nationale, nous avons cessé de représenter des maisons américaines pour vendre aux Canadiens des articles canadiens et, à cet effet, nous avons ouvert de nouvelles carrières à la Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick."

Le Globe et les journaux qui s'inspirent de ses articles n'en continuent pas moins à dire que MM. McArthur et tous les marchands trouvent le nouveau tarif très mauvais. La récrimination des libéraux est comme leur libéralité, elle n'existe pas.

Les journaux réformistes ne sachant plus que dire contre les ministres fédéraux, leur reprochent d'avoir fait des voyages en Angleterre et d'accepter trop souvent les dîners et réceptions que leur offrent leurs amis. O libéralité des libéraux! Leurs ministres aussi allaient en Angleterre où ils nous dénigraient et portaient préjudice à notre crédit, tandis qu'ils faisaient triste figure à bas. Sir John, sir L. Tilley, sir Chs. Tupper y sont allés à leur tour, mais pour réparer le mal que les autres avaient fait. Ils ont pu réussir, grâce à leur habileté, leur influence per-

sonnelle, leur programme clairement défini. Et on leur reprocherait leurs voyages! Au retour, les conservateurs leur ont donné des banquet où ils ont clairement rendu compte de leur mission. Leurs discours, en ces circonstances, ont eu du retentissement en Angleterre.

En d'autres termes, les ministres libéraux voyageaient pour nous discrediter; les ministres conservateurs ont mangé et on ne parlait pas de l'on disait des balivernes. M. Morav vient d'allumer ses fourneaux pour un grand banquet réformiste qui doit avoir lieu prochainement, à Toronto. On saura bientôt les belles choses qu'ils se diront en cette circonstance. Quant aux libéraux de la province de Québec, ils ne disent plus; c'est ce qui les attriste.

M. M. Battie, commissaire des écoles séparées pour le quartier d'Ottawa, sortant de charge cette année, publie l'état suivant des dépenses du bureau, pour l'année dernière:

Table with 2 columns: Category (Balance en caisse, Recettes, Dépenses, etc.) and Amount (\$32 74, \$9,677 43, \$750 00, etc.). Total: \$13,093 69.

LE 24 JUIN 1880

La grande fête nationale de cette année aura, à n'en pas douter, un brillant succès. Elle rallie non-seulement les sympathies du clergé, mais NN. SS. les évêques de la province de Québec viennent de promettre leur concours à cette œuvre patriotique.

Voici quelques-unes des lettres de ces dignitaires; nous publierons les autres demain:

Québec, 18 novembre 1879. J. P. Rhéaume, écr., Président de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Monsieur le Président, En réponse à votre lettre d'hier, je me fais un plaisir et un devoir de vous informer que la grande démonstration nationale des Canadiens-Français, que votre société organise pour le 24 juin 1880, a ma plus entière approbation. Je me propose de disposer l'itinéraire de ma prochaine visite pastorale de manière à pouvoir assister et même célébrer pontificalement la messe du jour.

Je suis convaincu que Nos Seigneurs les évêques de la province, et tout le clergé, recevront avec plaisir un exemplaire de votre magnifique manifeste, où sont exposés avec tant d'éloquence le but et les excellents effets de cette démonstration. Agréer, monsieur le président, l'assurance de ma considération distinguée. (Signé) E. A., Arch. de Québec.

Séminaire des Trois-Rivières, 18 décembre 1879. J. P. Rhéaume, écr., Président de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Monsieur le Président, Des démonstrations patriotiques comme celle qui a eu lieu à Montréal en 1874, et celle que vous préparez à Québec pour 1880, me semblent bien propres à réchauffer au cœur du peuple canadien le sentiment patriotique de la nationalité, et à fortifier sa confiance dans son avenir comme peuple. Rien de mieux, en effet, que ces réunions pour lui apprendre à se compter et à constater de quelle vitalité la Providence l'a doué. Quand on considère que les soixante-quinze mille âmes qui forment toute sa population, il n'y a guère plus d'un siècle, sont devenues aujourd'hui un peuple de un million six cent mille âmes, il est difficile de ne pas se dire: "Béni soit le Dieu qui a donné à ce peuple un aussi grand accroissement naturel de population nous autorise certainement à affirmer que Dieu a des vues tout spéciales sur ce peuple. Je vous dirai, Monsieur le Président, que je suis de ceux qui croient fermement à la mission providentielle des nations et que rien ne saurait arrêter dans leur marche celles qui tendent constamment, sans dévier ni à droite ni à gauche, vers la fin qui leur a été assignée, comme aussi rien ne peut sauver celles qui ont prévarié et abandonné les voies que leur avait tracées la Providence. La dévotion l'enseignement de l'histoire est d'accord avec celui de la religion.

Comme évêque et comme Canadien, je ne puis qu'applaudir à ces réunions qui ont un but aussi chrétien et aussi patriotique. J'apprécie vos efforts pour en assurer la réussite et je le souhaite le plus complet succès. Je suis heureux de suivre, dans cette voie, l'exemple de notre vénérable Métropolitain.

Inutile, après cela, de vous dire que j'approuve l'envoi de votre patriotique Manifeste au clergé de mon diocèse.

Avec mes meilleurs souhaits, veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de mon sincère dévouement. L. F., Ev. des Trois-Rivières.

Or, la mission du peuple canadien à un caractère évidemment religieux; elle est analogue à celle du peuple illustre dont il descend. L'histoire a enregistré les hauts faits que le Seigneur a accomplis par les Français. "Gesta Dei per Francos." La plus grande de leurs souverains, Charlemagne, s'est constitué avec son peuple le Défenseur et le Protecteur de l'Eglise! Et l'on sait le rôle que la France joua dans la civilisation et les affaires de l'Europe tant qu'elle a été fidèle à sa grande et noble mission!

La mission du peuple canadien ne saurait être douteuse quand les rois de France l'ont si clairement exprimé dans leurs lettres royales de commission aux hardis et religieux explorateurs qu'ils envoyèrent en ces contrées. "Il est certain, dit le savant abbé Fallou, que se glorifiant du titre de Rois très-chrétiens et de Fils aînés de l'Eglise, ces princes ont eu pour motif principal, dans les dépenses considérables qu'ils firent, l'espérance d'être en Canada la connaissance de Dieu et d'y étendre les limites de l'Eglise catholique." L'on sait avec quel zèle et quel courage nos pères traitèrent à ces lieux, et que l'histoire a aussi enregistré les hauts faits que le Seigneur a accomplis par le petit peuple canadien. C'est sans contredit l'un de ses plus beaux titres à une gloire nationale, et l'une des plus sûres garanties du glorieux avenir que nous réserve la Providence, s'il marche fidèlement sur les traces de ses vaillants et vertueux ancêtres.

Le fait est que c'est le caractère religieux de sa mission qui a sauvé le peuple canadien. L'œuvre politique que la France a fondée ici par Champlain a péri; il y a plus d'un siècle que ses successeurs ont disparu du Canada. Au contraire, l'œuvre religieuse que la Fille-aînée de l'Eglise y a fondée en même temps que Champlain, a survécu à toutes les vicissitudes de la conquête. Elle serait devenue, en effet, notre langue, nos lois et coutumes, notre foi, ces éléments constitutifs de la nationalité, sans nos collèges, nos couvents, et nos autres institutions d'éducation et la prévoyante réaction des évêques du Canada! Sans le zèle de leur clergé, sans l'esprit de foi et de dévouement de nos pères, comment se seraient fondées, soutenues et développées ces salutaires institutions? Surtout que serait devenu notre peuple sans la force sociale de notre organisation paroissiale? Si nous voulons le savoir, nous n'avons qu'à regarder ce que sont devenues les autres colonies françaises de ce continent qui n'ont pas en les mêmes éléments de la vie nationale.

C'est donc avec raison que les fondateurs de la société Saint-Jean-Baptiste l'ont mise sous les auspices de la religion et la protection du grand Saint que nos pères ont toujours honoré d'un culte spécial. Tant que les Canadiens se montreront de fidèles imitateurs de leurs ancêtres, le Seigneur continuera à leur venir en aide et à leur bénir comme peuple, et ils pourront regarder leur avenir national avec pleine et entière confiance. Car un peuple peut dire comme chaque âme fidèle: "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?" Ces démonstrations n'ont pas seulement l'avantage de raviver au cœur de nos compatriotes le sentiment national, en leur rappelant les hautes destinées que leur réserve la divine Providence; elles leur offrent, de plus, la meilleure occasion de s'organiser à cette fin et de se concerter sur la marche à suivre pour y arriver plus sûrement. Là se trouvent réunis les représentants et l'élite de la race canadienne-française, répandue sur le continent américain. C'est donc un congrès national où les hommes les mieux renseignés et les plus compétents à traiter ces graves intérêts, peuvent reconnaître les dangers auxquels nous sommes le plus exposés comme peuple, et discuter les moyens les plus propres à les éloigner. Ils doivent sonder prudemment les plaies qui menacent le plus notre existence nationale et rechercher avec soin les remèdes qu'il conviendrait de leur appliquer pour les guérir.

C'est à quel l'étude de leur saint patron leur servira beaucoup. Saint Jean Baptiste, vêtu d'un habit rude, une vie austère dans le désert et se nourrissant de miel sauvage et de sauterelles, enseigne à son peuple la voie du salut. La sobriété et la tempérance dans l'usage des choses de la vie est donc une des premières conditions de la prospérité et de la vigueur des peuples. Voilà ce que nos pères ont compris et pratiqué. C'est aussi ce que leurs enfants ne doivent pas oublier.

Enfin, ces réunions fraternelles doivent contribuer à fortifier l'union de tous les Canadiens en un faisceau compacte que rien au monde ne devrait rompre. C'est par cette union qu'ils seront invincibles, qu'ils atteindront facilement le terme où Dieu les appelle.

Comme évêque et comme Canadien, je ne puis qu'applaudir à ces réunions qui ont un but aussi chrétien et aussi patriotique. J'apprécie vos efforts pour en assurer la réussite et je le souhaite le plus complet succès. Je suis heureux de suivre, dans cette voie, l'exemple de notre vénérable Métropolitain.

Inutile, après cela, de vous dire que j'approuve l'envoi de votre patriotique Manifeste au clergé de mon diocèse.

Avec mes meilleurs souhaits, veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de mon sincère dévouement. L. F., Ev. des Trois-Rivières.

Or, la mission du peuple canadien à un caractère évidemment religieux; elle est analogue à celle du peuple illustre dont il descend. L'histoire a enregistré les hauts faits que le Seigneur a accomplis par les Français. "Gesta Dei per Francos." La plus grande de leurs souverains, Charlemagne, s'est constitué avec son peuple le Défenseur et le Protecteur de l'Eglise! Et l'on sait le rôle que la France joua dans la civilisation et les affaires de l'Europe tant qu'elle a été fidèle à sa grande et noble mission!

La mission du peuple canadien ne saurait être douteuse quand les rois de France l'ont si clairement exprimé dans leurs lettres royales de commission aux hardis et religieux explorateurs qu'ils envoyèrent en ces contrées. "Il est certain, dit le savant abbé Fallou, que se glorifiant du titre de Rois très-chrétiens et de Fils aînés de l'Eglise, ces princes ont eu pour motif principal, dans les dépenses considérables qu'ils firent, l'espérance d'être en Canada la connaissance de Dieu et d'y étendre les limites de l'Eglise catholique." L'on sait avec quel zèle et quel courage nos pères traitèrent à ces lieux, et que l'histoire a aussi enregistré les hauts faits que le Seigneur a accomplis par le petit peuple canadien. C'est sans contredit l'un de ses plus beaux titres à une gloire nationale, et l'une des plus sûres garanties du glorieux avenir que nous réserve la Providence, s'il marche fidèlement sur les traces de ses vaillants et vertueux ancêtres.

Le fait est que c'est le caractère religieux de sa mission qui a sauvé le peuple canadien. L'œuvre politique que la France a fondée ici par Champlain a péri; il y a plus d'un siècle que ses successeurs ont disparu du Canada. Au contraire, l'œuvre religieuse que la Fille-aînée de l'Eglise y a fondée en même temps que Champlain, a survécu à toutes les vicissitudes de la conquête. Elle serait devenue, en effet, notre langue, nos lois et coutumes, notre foi, ces éléments constitutifs de la nationalité, sans nos collèges, nos couvents, et nos autres institutions d'éducation et la prévoyante réaction des évêques du Canada! Sans le zèle de leur clergé, sans l'esprit de foi et de dévouement de nos pères, comment se seraient fondées, soutenues et développées ces salutaires institutions? Surtout que serait devenu notre peuple sans la force sociale de notre organisation paroissiale? Si nous voulons le savoir, nous n'avons qu'à regarder ce que sont devenues les autres colonies françaises de ce continent qui n'ont pas en les mêmes éléments de la vie nationale.

PRESENTATION

Une surprise bien agréable a été ménagée au révérend M. Charbonnier, curé de l'Ange-Gardien, par les paroissiens les plus influents, le jour de l'an matin. Ce jour-là, une vingtaine d'entre eux se sont rendus au presbytère; une adresse lui a été lue par le docteur L. G. Routhier, accompagnée d'un présent d'une grande valeur offert au nom de tous les souscripteurs, par M. le maire, Mathias Jannis; M. Bertrand, maître d'hôtel du village; M. Migneron, marchand, etc. L'adresse exprimait la reconnaissance de tous envers leur bien-aimé pasteur qui a pu surmonter beaucoup de difficultés pour arriver au but qui le guide et qu'il veut obtenir, le plus grand bien spirituel, et autant qu'il le peut, le plus grand bien temporel de ses paroissiens.

Le révérend M. Charbonnier, tout à fait surpris, a dominé avec peine l'émotion qu'il éprouvait. Il a remercié chaleureusement tous ses bons paroissiens. "Cette circonstance, a-t-il dit, ravive le courage et l'énergie qui m'est nécessaire pour remplir efficacement mon ministère au milieu de vous. J'ai en, comme vous le dites si bien, à lutter contre beaucoup d'obstacles; cependant, Dieu a béni mon ministère parmi vous; je n'ai pu lui offrir que ma bonne volonté, et les résultats qu'il m'accorde aujourd'hui sont une garantie pour ceux que nous avons à obtenir encore. L'expression de votre reconnaissance me prouve que je suis compris, et alors la tâche deviendra plus facile."

L'assemblée s'est alors mise à genoux pour recevoir la bénédiction de son pasteur, et celui-ci, tout en s'écusant, après de ses paroissiens, de n'être pas en mesure de les recevoir mieux, leur a offert quelques légers rafraîchissements et tous se sont retirés très-heureux de la réussite d'une idée spontanée qui établit plus intimement les liens d'affection entre le pasteur et les paroissiens. Après la messe, un grand nombre de jeunes personnes que le révérend M. Charbonnier a réunies en congrégation, n'ont pas voulu rester en arrière; une autre adresse accompagnée d'un joli présent, fut lue par le pasteur, et celui-ci, tout en s'écusant, après de ses paroissiens, de n'être pas en mesure de les recevoir mieux, leur a offert quelques légers rafraîchissements et tous se sont retirés très-heureux de la réussite d'une idée spontanée qui établit plus intimement les liens d'affection entre le pasteur et les paroissiens.

Après la messe, un grand nombre de jeunes personnes que le révérend M. Charbonnier a réunies en congrégation, n'ont pas voulu rester en arrière; une autre adresse accompagnée d'un joli présent, fut lue par le pasteur, et celui-ci, tout en s'écusant, après de ses paroissiens, de n'être pas en mesure de les recevoir mieux, leur a offert quelques légers rafraîchissements et tous se sont retirés très-heureux de la réussite d'une idée spontanée qui établit plus intimement les liens d'affection entre le pasteur et les paroissiens.

ACTIVITÉ COMMERCIALE

Mes ventes de Noël ont vidé mon magasin de fourrures; mais de bons ouvriers travaillent activement à renouveler mon "Stock". Les acheteurs trouveront tout ce qu'ils désirent pour le jour de l'an. Si l'actuelle demandé n'est pas en magasin, on peut le fabriquer à quelques heures d'avis.

R. J. DEVLIN, 210 Rue Sparks, Ottawa, 25 nov., 1879.

Grande Vente de TRAINES SAUVAGES RAQUETTES ET Souliers Mous, A des prix qui défie toute compétition.

H. L. COTE, 128 Rue Rideau, Ottawa, 24 décembre, 1879.

AUX ELECTEURS DU QUARTIER OTTAWA. Je désire informer les électeurs du Quartier Ottawa que je suis candidat et sollicite leurs votes et influence en priant de bien prendre en considération celui qui est le plus capable de défendre leurs droits au conseil de ville. Ma qualification comme candidat, d'après l'opinion de plusieurs avocats distingués, est incontestable, nonobstant toutes les rumeurs mises en circulation par mes adversaires.

A. O. ROCQUE, Ottawa, le 3 Janvier, 1880.

LISTE DES PRIX

C. S. Shaw & Cie., DES PRESENTS

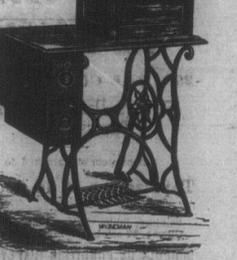
JOUR DE L'AN.

Table with 2 columns: Item (Services à Dîner, Soupes, Dessert, etc.) and Price (\$3.00 to \$15.00).

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS 63 rue Sparks.

Williams' Singer



MACHINE A COUDRE

N'a pas son égal pour le fini, la durée et l'économie de l'ouvrage fait.

MAINTENANT EN USAGE A OTTAWA. Aucun autre MOULIN ne donne autant de satisfaction. THOMAS MAY, 210 Rue Sparks, Ottawa, 25 nov., 1879.

THOMAS BIRKETT

A transporté son magasin au coin des rues RIDEAU ET WILLIAM. A sept portes de son ancien établissement.

Bâtiment en Brique

Le Club des Courses d'hiver, (The Ottawa Winter Trolling Club), recevra, jusqu'au 5 JANVIER à 8 hrs. p.m., des souscriptions pour l'érection d'une clôture en planches de 12 pieds de haut, autour leur champ de courses d'un demi mille sur le rive droite Ottawa, entre le chantier de M. McRae et les moulins de Giltmour.

AUX ENTREPRENEURS.

Le Club des Courses d'hiver, (The Ottawa Winter Trolling Club), recevra, jusqu'au 5 JANVIER à 8 hrs. p.m., des souscriptions pour l'érection d'une clôture en planches de 12 pieds de haut, autour leur champ de courses d'un demi mille sur le rive droite Ottawa, entre le chantier de M. McRae et les moulins de Giltmour.

PRIX & Cie. L'AN. 49 et 51 RUE RIDEAU. KEARNS & RYAN. GRANDE VENTE. Chenet, Tassé & Cie. Service Télégraphique. ELECTIONS MUNICIPALES. VENTE EN LIQUIDATION. Fonds de nouveautés. O'DOHERTY & Cie. 110 RUE SPARKS. MARCHANDISES D'ETAPPE et de GOUT. SAMEDI, LE 8 COURANT. Pour le Jour de l'An. VINS et LIQUEURS. JAMES FINN, 135 Rue Rideau 135. LA MAIRIE. Grande Assemblée. 1880 ETRENNES 1880. Livres de Prières. PETITE GAZETTE. COURRIER DE HULL. Ed. O'LEARY, MARCHAND TAILLEUR. Fournisseur des Messieurs. TWEEDS. L'AUTOMNE et l'HIVER.

49 et 51 RUE RIDEAU. KEARNS & RYAN. GRANDE VENTE. Chenet, Tassé & Cie. Service Télégraphique. ELECTIONS MUNICIPALES. VENTE EN LIQUIDATION. Fonds de nouveautés. O'DOHERTY & Cie. 110 RUE SPARKS. MARCHANDISES D'ETAPPE et de GOUT. SAMEDI, LE 8 COURANT. Pour le Jour de l'An. VINS et LIQUEURS. JAMES FINN, 135 Rue Rideau 135. LA MAIRIE. Grande Assemblée. 1880 ETRENNES 1880. Livres de Prières. PETITE GAZETTE. COURRIER DE HULL. Ed. O'LEARY, MARCHAND TAILLEUR. Fournisseur des Messieurs. TWEEDS. L'AUTOMNE et l'HIVER.

ELECTIONS MUNICIPALES. Voici, autant que nous avons pu nous le procurer, l'état des pollés dans différents quartiers, au moment où nous mettons sous presse :

QUARTIER VICTORIA	Polis.	Voix enregistrées.	Majorité pour :
No. 1	65	Mackintosh (maire)	
No. 2	61	Scott (échevins)	
No. 3	51	Mason	
		Christie	

QUARTIER WELLINGTON

Polis.	Voix enregistrées.	Majorité pour :	
No. 4	67	Mackintosh (maire)	
No. 5	100	Tackaberry	
No. 6	79	Lang	
No. 7	125		
No. 8	89		

QUARTIER SAINT-GEORGE

Polis.	Voix enregistrées.	Majorité pour :	
No. 10	75	Mackintosh (maire)	
11	78	Coleman	
12	38	Stewart	
13	41	Egleson	
14	29		

QUARTIER BY

Polis.	Voix enregistrées.	Majorité pour :	
No. 15	62	Mackintosh (maire)	
16	48	De St-Jean	
17	32	Honey	
18	33	Starrs	
19	29		

QUARTIER OTTAWA

Polis.	Voix enregistrées.	Majorité pour :	
No. 20	90	On suppose qu'il y a égalité de voix entre	
21	84	Mackintosh et Clancy	
22	40	pour la mairie.	
23	22		
24	16	Laurson	
		Bingham	
		Roque	

A TRAVERS OTTAWA. Nous regrettons d'apprendre que le sév. Dr O'Connor souffre d'un violent mal de gorge qui le force à garder la chambre. M. le Dr Schultz, M. P., est à l'hôtel Russell. Le marché de samedi était très considérable et les produits ne se vendaient pas trop cher. De jeunes pillois ont brisé plusieurs réverbères sur la rue King. Les octrois du marché ont été perçus, samedi, pour la première fois, par M. l'inspecteur Langrell et ses fils. Nombre de personnes de la ville et du district se proposent de partir pour Manitoba, au printemps prochain. Nous venons d'apprendre que M. Gérin-Lajoie est beaucoup mieux. L'état de M. Himsforth ne s'est pas amélioré. Les ouvriers employés par M. Beemer au pont de la Chaudière, ont repris leurs travaux aujourd'hui. Avant-hier, un cheveu a failli passer à travers la glace, près du quel on abomita le chemin de la Gaîne. Toutes les écoles publiques ou privées ont été fermées.

VENTE EN LIQUIDATION. Fonds de nouveautés. O'DOHERTY & Cie. 110 RUE SPARKS. MARCHANDISES D'ETAPPE et de GOUT. SAMEDI, LE 8 COURANT. Pour le Jour de l'An. VINS et LIQUEURS. JAMES FINN, 135 Rue Rideau 135. LA MAIRIE. Grande Assemblée. 1880 ETRENNES 1880. Livres de Prières. PETITE GAZETTE. COURRIER DE HULL. Ed. O'LEARY, MARCHAND TAILLEUR. Fournisseur des Messieurs. TWEEDS. L'AUTOMNE et l'HIVER.

Vêtements à la dernière mode. Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin de première classe tenu par un Canadien-Français. M. F. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Françaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver. P. C. AUCLAIR, 133 Rue Sparks. Ottawa, 30 juillet 1879. Pour le Jour de l'An. VINS et LIQUEURS. JAMES FINN, 135 Rue Rideau 135. LA MAIRIE. Grande Assemblée. 1880 ETRENNES 1880. Livres de Prières. PETITE GAZETTE. COURRIER DE HULL. Ed. O'LEARY, MARCHAND TAILLEUR. Fournisseur des Messieurs. TWEEDS. L'AUTOMNE et l'HIVER.

GRAND ÉTALAGE DE FLANAGAN! Ettoiles à Robes de toutes les nuances et qualités. Assortiment complet de soies noires. Choix assorti de pompadours. Satins carreaux et unis. Wineys, de 5 à 18 centins. Draps, choix complet. Velours de soie et de coton, excellents marchandises. Fils de toutes variétés. Choix innombrable de gants de chevreau (kid), de 2 à 8 boutons. NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON. Chaque département est complet et les prix sont le plus bas possible, comme à l'ordinaire. Flanagan, 137 Rue Sparks. Ottawa, 10 octobre 1879.—29 j.—3 s. BASKERVILLE ET FRERES. Nous souhaitons à nos clients et au public en général une heureuse année, de l'argent en abondance et de caves remplies des meilleurs vins. Nous profitons de cette occasion pour annoncer que, comme d'habitude, nous sommes prêts à vendre des Epicerie, Vins, Liqueurs et Provisions. A DES PRIX QUI NE PEUVENT PAS ÊTRE SURPASSÉS. Les importations considérables que nous faisons sont une preuve suffisante pour assurer nos clients que nous pouvons leur donner une bonne valeur pour leur argent. Le Magasin de Nouveautés "Lorne". Robes et manteaux faits à ordre sous le plus court délai. CHAPEAUX de tous les goûts et des dernières modes, une spécialité. D. CHISHOLM, 529 RUE SUSSEX. Manufacture de Gants. Oite d'Ottawa. NOUVELLES MARCHANDISES! Nouvelles marchandises dans tous les départements. L'ENSEIGNE DU LION D'OR. Est devenue célèbre, parce qu'on y trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction. LES PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS. LE LION D'OR. L'ENSEIGNE du GRAND MAGASIN D'UN SEUL PRIX. Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix. R. McMORRAN, 508 - Rue Sussex. 508. POTS DE FLEURS FRANCAIS. 500 HOMMES CHEZ C. GAGNÉ ET Cie, POUR ACHETER 500 PARDESSUS & ULSTERS. Porcelaine Antique. URNES DE FANTAISIE. PRÉSENTS DE NOEL. En infinie variété. A la Compagnie dite CHINA HALL, 36, RUE RIDEAU. Nouvel Atelier Photographique. 140 Rue Sparks. 12 PHOTOGRAPHIES pour \$1. DORION et DELORME, Propriétaires. Ottawa, 3 déc. 1879. "Le Bien Public". Poêle double, le meilleur qui existe. 80 pouces.....\$10 88 ".....12 SEULEMENT CHEZ M. RMONDE, RUE SPARKS. N. B.—Des poêles ne peuvent être achetés aux prix ci-dessus qu'en produisant cette annonce.

GRAND ÉTALAGE DE FLANAGAN! Ettoiles à Robes de toutes les nuances et qualités. Assortiment complet de soies noires. Choix assorti de pompadours. Satins carreaux et unis. Wineys, de 5 à 18 centins. Draps, choix complet. Velours de soie et de coton, excellents marchandises. Fils de toutes variétés. Choix innombrable de gants de chevreau (kid), de 2 à 8 boutons. NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON. Chaque département est complet et les prix sont le plus bas possible, comme à l'ordinaire. Flanagan, 137 Rue Sparks. Ottawa, 10 octobre 1879.—29 j.—3 s. BASKERVILLE ET FRERES. Nous souhaitons à nos clients et au public en général une heureuse année, de l'argent en abondance et de caves remplies des meilleurs vins. Nous profitons de cette occasion pour annoncer que, comme d'habitude, nous sommes prêts à vendre des Epicerie, Vins, Liqueurs et Provisions. A DES PRIX QUI NE PEUVENT PAS ÊTRE SURPASSÉS. Les importations considérables que nous faisons sont une preuve suffisante pour assurer nos clients que nous pouvons leur donner une bonne valeur pour leur argent. Le Magasin de Nouveautés "Lorne". Robes et manteaux faits à ordre sous le plus court délai. CHAPEAUX de tous les goûts et des dernières modes, une spécialité. D. CHISHOLM, 529 RUE SUSSEX. Manufacture de Gants. Oite d'Ottawa. NOUVELLES MARCHANDISES! Nouvelles marchandises dans tous les départements. L'ENSEIGNE DU LION D'OR. Est devenue célèbre, parce qu'on y trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction. LES PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS. LE LION D'OR. L'ENSEIGNE du GRAND MAGASIN D'UN SEUL PRIX. Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix. R. McMORRAN, 508 - Rue Sussex. 508. POTS DE FLEURS FRANCAIS. 500 HOMMES CHEZ C. GAGNÉ ET Cie, POUR ACHETER 500 PARDESSUS & ULSTERS. Porcelaine Antique. URNES DE FANTAISIE. PRÉSENTS DE NOEL. En infinie variété. A la Compagnie dite CHINA HALL, 36, RUE RIDEAU. Nouvel Atelier Photographique. 140 Rue Sparks. 12 PHOTOGRAPHIES pour \$1. DORION et DELORME, Propriétaires. Ottawa, 3 déc. 1879. "Le Bien Public". Poêle double, le meilleur qui existe. 80 pouces.....\$10 88 ".....12 SEULEMENT CHEZ M. RMONDE, RUE SPARKS. N. B.—Des poêles ne peuvent être achetés aux prix ci-dessus qu'en produisant cette annonce.

GRAND ÉTALAGE DE FLANAGAN! Ettoiles à Robes de toutes les nuances et qualités. Assortiment complet de soies noires. Choix assorti de pompadours. Satins carreaux et unis. Wineys, de 5 à 18 centins. Draps, choix complet. Velours de soie et de coton, excellents marchandises. Fils de toutes variétés. Choix innombrable de gants de chevreau (kid), de 2 à 8 boutons. NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON. Chaque département est complet et les prix sont le plus bas possible, comme à l'ordinaire. Flanagan, 137 Rue Sparks. Ottawa, 10 octobre 1879.—29 j.—3 s. BASKERVILLE ET FRERES. Nous souhaitons à nos clients et au public en général une heureuse année, de l'argent en abondance et de caves remplies des meilleurs vins. Nous profitons de cette occasion pour annoncer que, comme d'habitude, nous sommes prêts à vendre des Epicerie, Vins, Liqueurs et Provisions. A DES PRIX QUI NE PEUVENT PAS ÊTRE SURPASSÉS. Les importations considérables que nous faisons sont une preuve suffisante pour assurer nos clients que nous pouvons leur donner une bonne valeur pour leur argent. Le Magasin de Nouveautés "Lorne". Robes et manteaux faits à ordre sous le plus court délai. CHAPEAUX de tous les goûts et des dernières modes, une spécialité. D. CHISHOLM, 529 RUE SUSSEX. Manufacture de Gants. Oite d'Ottawa. NOUVELLES MARCHANDISES! Nouvelles marchandises dans tous les départements. L'ENSEIGNE DU LION D'OR. Est devenue célèbre, parce qu'on y trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction. LES PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS. LE LION D'OR. L'ENSEIGNE du GRAND MAGASIN D'UN SEUL PRIX. Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix. R. McMORRAN, 508 - Rue Sussex. 508. POTS DE FLEURS FRANCAIS. 500 HOMMES CHEZ C. GAGNÉ ET Cie, POUR ACHETER 500 PARDESSUS & ULSTERS. Porcelaine Antique. URNES DE FANTAISIE. PRÉSENTS DE NOEL. En infinie variété. A la Compagnie dite CHINA HALL, 36, RUE RIDEAU. Nouvel Atelier Photographique. 140 Rue Sparks. 12 PHOTOGRAPHIES pour \$1. DORION et DELORME, Propriétaires. Ottawa, 3 déc. 1879. "Le Bien Public". Poêle double, le meilleur qui existe. 80 pouces.....\$10 88 ".....12 SEULEMENT CHEZ M. RMONDE, RUE SPARKS. N. B.—Des poêles ne peuvent être achetés aux prix ci-dessus qu'en produisant cette annonce.

GRAND ÉTALAGE DE FLANAGAN! Ettoiles à Robes de toutes les nuances et qualités. Assortiment complet de soies noires. Choix assorti de pompadours. Satins carreaux et unis. Wineys, de 5 à 18 centins. Draps, choix complet. Velours de soie et de coton, excellents marchandises. Fils de toutes variétés. Choix innombrable de gants de chevreau (kid), de 2 à 8 boutons. NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON. Chaque département est complet et les prix sont le plus bas possible, comme à l'ordinaire. Flanagan, 137 Rue Sparks. Ottawa, 10 octobre 1879.—29 j.—3 s. BASKERVILLE ET FRERES. Nous souhaitons à nos clients et au public en général une heureuse année, de l'argent en abondance et de caves remplies des meilleurs vins. Nous profitons de cette occasion pour annoncer que, comme d'habitude, nous sommes prêts à vendre des Epicerie, Vins, Liqueurs et Provisions. A DES PRIX QUI NE PEUVENT PAS ÊTRE SURPASSÉS. Les importations considérables que nous faisons sont une preuve suffisante pour assurer nos clients que nous pouvons leur donner une bonne valeur pour leur argent. Le Magasin de Nouveautés "Lorne". Robes et manteaux faits à ordre sous le plus court délai. CHAPEAUX de tous les goûts et des dernières modes, une spécialité. D. CHISHOLM, 529 RUE SUSSEX. Manufacture de Gants. Oite d'Ottawa. NOUVELLES MARCHANDISES! Nouvelles marchandises dans tous les départements. L'ENSEIGNE DU LION D'OR. Est devenue célèbre, parce qu'on y trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction. LES PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS. LE LION D'OR. L'ENSEIGNE du GRAND MAGASIN D'UN SEUL PRIX. Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix. R. McMORRAN, 508 - Rue Sussex. 508. POTS DE FLEURS FRANCAIS. 500 HOMMES CHEZ C. GAGNÉ ET Cie, POUR ACHETER 500 PARDESSUS & ULSTERS. Porcelaine Antique. URNES DE FANTAISIE. PRÉSENTS DE NOEL. En infinie variété. A la Compagnie dite CHINA HALL, 36, RUE RIDEAU. Nouvel Atelier Photographique. 140 Rue Sparks. 12 PHOTOGRAPHIES pour \$1. DORION et DELORME, Propriétaires. Ottawa, 3 déc. 1879. "Le Bien Public". Poêle double, le meilleur qui existe. 80 pouces.....\$10 88 ".....12 SEULEMENT CHEZ M. RMONDE, RUE SPARKS. N. B.—Des poêles ne peuvent être achetés aux prix ci-dessus qu'en produisant cette annonce.

